

Ap 7,2-14; Ps 23; 1Jn 3,1-3; Mt 5,1-12

- Le langage de l'Apocalypse est un peu le seul que la Bible nous propose pour nous représenter quelque chose de la réalité du ciel.
- Il nous en donne une vision imagée, car la réalité même du ciel nous est en fait inaccessible. Elle dépasse notre capacité de compréhension par nos seules facultés naturelles, car au ciel nous verrons Dieu « *tel qu'il est* », mais pour cela, il faut d'abord mourir ! (cf. Ex 33,20 : « *un être humain ne peut pas me voir et rester en vie* »)
- Ce témoignage de l'Apocalypse est donc particulièrement précieux. Par lui, nous avons accès à des précisions sur le paradis...
 - o Et un élément de ce texte qui peut nous réjouir, c'est qu'il nous révèle qu'il y a « une foule immense » de sauvés : « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues* » !
- Cette foule est une foule qui « *se tient debout devant le Trône et devant l'Agneau* », et qui loue Dieu, car au ciel, il n'y a que des adorateurs de Dieu, anges ou hommes.
 - o L'Apocalypse précise aussi que ces gens sont « *vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main* » et qu'il « *viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau.* »
- Ces palmes illustrent à l'évidence la victoire qu'ils ont remportée dans cette « grande épreuve » et c'est cette victoire qui leur a obtenu une robe blanche, immaculée. Or, c'est le sang de l'Agneau qui l'a lavée, nous précise l'Apocalypse !
- La souillure du péché empêche de pénétrer au ciel, car le péché s'oppose à la vie de Dieu, qui est la vie de l'amour.
- Ceux qui ont pénétré au ciel sont donc nécessairement lavés de tout péchés : ils sont devenus tout amour !
- Ils se sont donc laissés emporter dans le mouvement puissant de l'amour de Dieu en livrant leur vie à l'amour avec le Christ.
- Ils ont « *revêtu le Christ* » (Ga 3,27), comme le dit Saint Paul, car le seul homme qui peut pénétrer au ciel c'est Jésus !
- Seul le sang de l'Agneau, versé par amour sur la croix, nous purifie de tout péché en emportant tout dans son offrande.
- Ce sang est le sang de la vraie vie, livré par Dieu lui-même, et il nous revient de le recevoir, non pas superficiellement bien sûr, mais pour qu'il devienne notre propre sang, notre propre vie !
- Car ce vêtement blanc que portent les élus du ciel n'est pas un vêtement de ce monde : il est une robe éternelle, surnaturelle, digne de Dieu, qui couvre toute forme d'impudicité et empêche toute convoitise.
- Le péché avait ouvert les yeux des hommes sur leur nudité (Gn 3,7), mais au ciel, le péché a disparu, et la charité a absorbé la honte.
- Ce vêtement blanc est donc celui de la charité divine qui habille tous les sauvés.
 - o Mais ce vêtement ne survient pas comme par magie après la mort !
- Il est le vêtement que tout homme doit revêtir avant la mort, pour le porter dans la mort, pour mourir dans l'amour, à l'image du Christ qui a livré sa vie et versé son sang dans une offrande totale et définitive de lui-même.
- Et si cette offrande est une « grande épreuve », c'est parce qu'à l'image du Christ, il n'y a pas de victoire sur le péché qui n'affronte le rejet du péché. En ce monde de péché, il n'y a pas de vie livrée sans renoncement à soi-même jusque dans la mort !
- Tous les saints ne sont pas morts martyrs dans le sang, bien sûr, mais tous sans exception sont martyrs de la charité, au sens où ils ont laissé l'amour dominer toute forme d'esprit de propriété en eux, où ils ont offert leur vie à Dieu et aux hommes.
- Le « *cœur pur* » dont nous parle le psaume, c'est cela : un cœur qui aime sans réserve, qui n'est plus que cela, car lui seul peut « *se tenir dans le lieu Saint* », lui seul peut pénétrer dans la vie de l'amour infini de Dieu.
- Et comme le dit saint Jean, cet enjeu est actuel : il s'agit « *dès maintenant* » de vivre en « *enfants de Dieu* ».
- Même si « *ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* », la réalité du ciel, elle, doit s'anticiper dans la foi : « *nous serons alors semblables à Dieu, car nous le verrons tel qu'il est* » !
- Et « *celui qui met en lui une telle espérance se rend pur* », précise encore saint Jean, car il n'est pas possible d'espérer être semblable à Dieu sans y travailler dès à présent.
- Si notre perspective de vie est bien le ciel, la sainteté, alors nous ne pouvons logiquement que lutter contre le péché, les yeux fixés sur celui qui est saint et qui nous en donne la force.
 - o Mais il ne faut pas nier l'épreuve majeure, « *la grande épreuve* » que représente la purification du cœur de l'homme !
- Ce retournement d'un cœur qui convoite en un cœur livré est terrible et même au-delà de nos forces.
- Le désirer, le vouloir est bien nécessaire, mais c'est malgré tout insuffisant.
- Aucun de nous ne peut avec sa seule volonté devenir un saint.
- Et c'est pour cela que Jésus est venu. Il est venu nous chercher nous prendre avec lui.
- Mais il nous revient tout de même de le laisser faire.
- Il nous revient de cultiver un esprit de pauvreté qui seul peut nous rendre disponible pour recevoir la richesse de sa vie divine.
 - o En réalité, notre vrai bonheur n'est pas de ce monde : il consiste à vivre déjà tourné vers le ciel, tout en supportant les épreuves de ce monde. C'est donc un bonheur extrêmement paradoxal !
- C'est le bonheur de la vie de l'amour qui n'aura pas de fin et qui conduit non pas à chercher son intérêt mais au contraire à livrer sa vie. C'est le bonheur de se donner, et même de tout donner.
- Il s'accompagne par conséquent de dépouillements, de détachements, de manques et même de larmes, voire de rejets et de persécutions, comme le dit Jésus dans l'Évangile.
- Mais c'est déjà un bonheur durable et stable comme il le sera dans l'éternité de Dieu, un bonheur que rien sur la terre ne peut ébranler et qui conduit à la douceur et à œuvrer pour la paix.
- Car celui qui est pauvre de tout ne se rebelle pas quand on lui prend. Il se soucie plus de celui qui lui prend que de ce qu'on lui prend !
 - o Si les saints du ciel sont heureux dans l'éternité, leur bonheur n'a donc pas commencé au ciel. Ils l'ont anticipé sur la terre.
- C'est fondamental de comprendre cela, car au-delà de ce monde nous ne vivrons pas tant une vie différente de l'actuelle qu'un dévoilement de cette vie que nous menons déjà, à la lumière de Dieu.
- Et si la sainteté est une réalité divine, du ciel, par Jésus elle est devenue accessible à notre humanité dès cette terre.
- Voulons-nous donc aller au ciel ? Alors nous avons à en anticiper la sainteté dès à présent, en puisant auprès du Christ ces ressources infinies que nous n'avons pas en nous, pour donner notre vie nous aussi. Nous avons à vivre dès à présent dans la compagnie des saints du ciel qui nous aiment, qui nous montrent ce chemin qu'ils ont parcouru avant nous et qui intercèdent pour nous.